

Résoudre l'énigme

Théâtre la Catapulte (Patrick Leroux)

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Théâtre la Catapulte (1995). Résoudre l'énigme. *Jeu*, (77), 45–47.

Théâtre la Catapulte

Résoudre l'énigme



Du mandat, tel que nous l'avons articulé pour les bailleurs de fonds

À l'image de ses créateurs et de ses artisans, le Théâtre la Catapulte sert de repère d'autogénéritivité à la relève. Nous lui (nous) fournissons les occasions nécessaires pour son (notre) épanouissement.

La Catapulte a le mandat de créer un théâtre stimulant et intelligent, un théâtre qui remet en cause l'idée que le public se fait du théâtre. Notre théâtre en est un d'exploration, de création et de provocation.

D'altruisme, d'autogénéritivité et des propos d'hérétiques

Nous sommes tous fous à la Catapulte. C'est qu'il nous arrive de croire en nous et au sort de l'humanité, et qu'il nous revient à l'esprit l'évidence que nous serions malheureux sans ce damné théâtre auquel nous nous sommes liés pour le meilleur et pour le pire...

Primo, nous croyons sincèrement que nous valons plus que notre pesant d'or, ce qui semble une pensée hérétique en cette époque où les politiciens s'improvisent économistes. *Secundo*, nous avons mis sur pied une compagnie impossible mais nécessaire pour servir de lieu de ralliement et de formation autodidacte à la relève théâtrale qui veut bien se rallier et qui n'a pas froid aux yeux. *Tertio*, nous n'avons aucun respect pour l'Institution théâtrale ; ce qui nous intéresse au théâtre, c'est sa profonde humanité, son potentiel d'évocation, de rassemblement communautaire et, surtout, son code de références qui nous sert de mortier.

De notre place « en région » : au centre de l'univers, quoi !

Si notre génération en est une qui use du cynisme comme d'un bouclier contre les conneries ambiantes des *has-been* (qui viennent de découvrir que ce n'est pas l'amour à quatre ou cinq poilus ni les drogues douces qui vont changer le monde, mais la guerre à l'hydre économique et la poursuite d'un bien-être financier qui leur revient de plein droit), elle n'en demeure pas moins une génération qui a le goût du rêve et surtout du risque. Nous sommes de ceux-là qui rêvent et qui risquent, puisque nous n'avons rien à perdre !

Nous persistons à faire du théâtre qui ne ressemble pas au théâtre qu'on subventionne habituellement, du théâtre qui rejoint les post-adolescents accomplis, du théâtre pour les gens qui n'aiment pas le théâtre.



André Perrier et Isabelle Bélisle dans *Rappel* de Patrick Leroux. Photo : Mirella Girard.

Bien que le théâtre franco-ontarien ait quinze ans de retard sur l'avant-garde québécoise, nous y demeurons, entre autres, pour rattraper le temps perdu. Si nous sommes toujours à Ottawa plutôt qu'ailleurs, c'est que nous nous y trouvons bien, qu'un public fidèle et enthousiaste nous appuie, de même que les bailleurs de fonds locaux. Aussi, le métissage culturel de notre communauté nous éveille au métissage des formes et des genres qui sont le fondement de notre approche artistique.

De la jonglerie autoréférentielle

Si nous nous sommes rassemblés, il y a quatre ans, c'était d'abord et avant tout pour faire du théâtre qui puisse nous rassembler. Un théâtre empreint du spectaculaire, qui se souvient de Brook, de Wilson, de Kantor et de Boal, mais qui use de l'esthétique contemporaine tout en rejetant les étiquettes, un théâtre qui cherche, provoque et qui accorde une place égale à l'interprétation et à la non-interprétation, aux éléments scéniques comme au texte : un théâtre qui emprunte au monde de l'informatique sa notion d'hypermédia¹. L'emprunt se traduira en un souci de densité plutôt que de linéarité, une ouverture sur tous les éléments du spectacle nous permettant une dramaturgie qui ne s'appuie pas exclusivement sur le texte ou sur la qualité linéaire et prévisible de la structure dramatique, morale à l'appui. Par contre, nous ne lésinons pas sur la thèse qu'illustrent nos œuvres. L'important pour nous, c'est de résoudre l'énigme.

1. Dans le sens le plus pur du terme, qui ne s'applique que très rarement, l'*hypermédia* demeure un médium de communication créé par la convergence de plusieurs technologies. L'*hypermédia* est identifié à trois caractéristiques de base : 1) le médium permet d'abord et avant tout à l'utilisateur une *interactivité* ; 2) le médium est fait d'une variété de combinaisons de médias et de technologies choisies par l'utilisateur ; 3) sa structure est formellement non linéaire, donc sans début, sans milieu ni fin. (Définition tirée de *The Cyberspace Lexicon : An Illustrated Dictionary of Terms from Multimedia to Virtual Reality* de Bob Cotton et Richard Olivier, London, Phaidon, 1994, et traduite par l'auteur. NDLR.

Mais au-delà de l'énigme, au-delà de tout ce qu'il y a de formel et d'exploratoire, au-delà de notre engagement vis-à-vis de notre communauté et, en particulier, envers notre génération, au-delà de l'enivrement de la scène, au-delà des jouissances que nous procurent nos perversions artistiques, au-delà du délire du verbe, il nous restera au moins ce sentiment sublime de ne pas avoir perdu notre temps à faire les pitres.

Patrick Leroux

Le Théâtre la Catapulte, incorporé en 1993, a d'abord vu le jour en 1992 sous le nom de Lobe Scène. Cette compagnie de recherche et de création, installée à Ottawa, est aujourd'hui codirigée par Anne-Marie White et Patrick Leroux. Elle contribue à la relève du théâtre franco-ontarien et outaouais, et cherche à rejoindre surtout le public de la vingtaine. En plus des textes de Patrick Leroux, la Catapulte a monté des œuvres de Michel Garneau, de Jean-Claude Germain et de Michel Ouellette.

Théâtographie

<i>D'amour de cul</i>	Juin 1992	Festival Fringe de Manotick (Ontario)
<i>Un pays dont la devise est je m'oublie</i>	Juillet 1992	Théâtre de poche à Buckingham (Québec)
<i>Quatre ans, à peine</i> (lecture publique)	Mai 1993	Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury)
<i>Le Beau Prince d'Orange</i>	Juillet 1993	Cour des arts (Ottawa)
<i>La Litière</i>	Mai 1994	Université d'Ottawa
<i>Le Bateleur</i> (lecture publique)	Octobre 1994	Salon d'un particulier (Ottawa)
<i>Rappel (ou l'Apocalypse selon ce Ludwig comme il s'en est vu)</i>	Mai 1995	Studio du Centre national des Arts (Ottawa)
<i>L'Audition</i> (lecture publique)	Mai 1995	Salle de répétition « B » du CNA (Ottawa)
<i>La Litière</i> (lecture publique)	Août 1995	Festival Carrefour théâtre (St-Lambert)
<i>Le Rêve totalitaire de dieu l'amibe</i>	Août 1995	Festival Fringe de Sudbury et Festival Carrefour théâtre (St-Lambert)
<i>Ressusciter</i>	Mars 1996	Café Deluxe (Ottawa)
